

ABONNEMENTS

Canada (UN AN)... \$2.00
Etats-Unis (UN AN)... \$2.25
Prix spécial pour les étudiants, les instituteurs, les institutrices et les membres de l'A. C. J. :
Canada (UN AN)... \$1.00
Etats-Unis (UN AN)... \$1.25
Etranger (Union postale.)
UN AN... f. 13.50

LA VÉRITÉ

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondée par J.-P. Tardivel, le 14 juillet 1881

"VERITAS LIBERABIT VOS — LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES"

PAUL TARDIVEL, Directeur-Gérant

AVIS

TOUTE DEMANDE DE CHANGEMENT D'ADRESSE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE L'ANCIENNE ADRESSE

Bureaux :

Chemin Sainte-Foy
près Québec.

TELEPHONE : 1750

SOMMAIRE

Le Pape à la France catholique.
Tolérance ou libéralisme pratique... Fr. EXUPÈRE
Un livre étonnant... F. O'RYSEBER
Le saint de Toulouse (Vie du P. Marie-Antoine, Capucin.)
Le Czar et le "Roi d'Italie"..... LUMEN
Les Caisses Populaires et l'A. C. J. C..... Pierre D'ABUSSON
Vers l'union.—Le charlatanisme.—Les Juifs au Canada.
En marge des livres de M. Jules Lemaitre... Roger DUGUET
Les Lords et les Communes.
En garde !—Anglicismes.
Un bal en image..... T. B.
La formation du clergé. —En Passant : (Les Jésuites martyrs ; A propos de "vois" ; Est-ce le même ? Il faut des hommes, etc.)
Respect aux noms primitifs !—Les revues.
En vente à La Propagande des Bons Livres.

LE PAPE A LA FRANCE CATHOLIQUE

L'importance du récent discours français de Pie X au pèlerinage de N. D. du Salut de France n'échappera à personne.

Cette audience, a dit un confrère, est une heure historique.

Afin de marquer plus complètement la solennité des paroles qu'il entendait adresser du Vatican à la France entière, Pie X avait voulu, nous rapporte l'Univers, faire traduire préalablement en français ce discours écrit de sa main en italien et le lire lui-même dans notre langue, avec une énergie significative. Voici le texte de ce discours :

« Votre présence et vos témoignages solennels de dévouement et d'affection nous apportent un véritable réconfort et nous confirment les consolantes nouvelles qui nous parviennent si fréquemment de France et qui nous montrent que, en dépit de tous les moyens par lesquels les adversaires du catholicisme s'efforcent de faire la guerre à la religion et de persécuter les ministres sacrés qui l'enseignent ainsi que les fidèles qui la professent ouvertement, la foi en France demeure invincible.

Le mot de persécution pourra résonner comme une expression d'amertume aux oreilles de quelques-uns, mais nous en appelons à la conscience du monde entier : peut-on qualifier autrement l'œuvre de ceux qui, après avoir déchiré arbitrairement le pacte solennel fait avec l'Eglise, après avoir par une usurpation manifeste mis la main sur son patrimoine sacré, après avoir étouffé tout sentiment de pitié et de reconnaissance, chassés de leur patrie des citoyens pleins de mérite qui appartiennent aux ordres religieux, après avoir fait passer calomnieusement pour ennemis de la République les ministres du sanctuaire parce qu'ils réclament en faveur de la religion et de l'Eglise la liberté et le respect auxquelles elles ont un droit inviolable : peut-on, demandons-nous, qualifier autrement l'œuvre de ceux qui, après tout cela, ne rougissent pas de dénoncer comme étranger à la France le pouvoir de l'Eglise, autant vaut dire le pouvoir même de Jésus-Christ et de celui qui le représente sur la terre.

Certainement personne ne pourra trouver excessif le mot de persécution, puisque ouvertement les ennemis se sont dressés et se sont ligüés ensemble contre le Seigneur et contre son Christ

en s'écriant : "Brisons leurs liens et secouons leur joug." (Psalm. 11, 3). Ils veulent supprimer jusqu'à la notion même du christianisme, et sous prétexte de se soustraire à l'autorité dogmatique et morale de l'Eglise, ils en acclament une autre aussi absolue qu'illégitime, à savoir : la suprématie de l'Etat, arbitre de la religion, oracle suprême de la doctrine et du droit.

Et cette prétention est douloureusement confirmée par la guerre implacable faite actuellement à vos évêques, accusés d'être fidèlement soumis au Saint-Siège.

Les vénérables évêques de France, unis à leur Chef autant par devoir de conscience que par affectueux dévouement, dépositaires et maîtres de la même doctrine et de la même morale, n'ont pas besoin de stimulant pour accomplir leur devoir.

Témoins du mal immense qui se fait aux âmes par l'école laïque, par la contrainte faite à la jeunesse de se servir de livres impies et immoraux, comment pourraient-ils tolérer que le peuple soit trahi dans ses intérêts les plus sacrés ? Sentinelles avancées, ils jettent le cri d'alarme et attirent l'attention des pères de famille sur les périls qui menacent leurs enfants.

Alors que tout citoyen français a droit de faire entendre sa parole et ses plaintes aux autorités suprêmes, la vérité proclamée par les évêques devient un objet de haine et d'hostilité de la part de ceux-là mêmes qui gouvernent ; et non seulement on enlève aux évêques le droit d'instruire les fidèles de leur devoir, mais on en arrive au point d'exciter et de soutenir ceux qui les traînent devant les tribunaux. Mais cette persécution déloyale et ouverte, pas plus qu'elle ne terrorise nos vénérables frères les évêques de France, ne leur fait perdre ni à eux ni à nous la constance et le courage dans la lutte.

Car, nous le savons, l'Eglise ici-bas est militante. Nous, ministre de Jésus-Christ, nous devons représenter notre Chef aussi bien dans la prédication de sa doctrine que dans la reproduction de ses souffrances, et plus âpre est la lutte, plus puissante se fait sentir l'assistance.

Cependant il ne nous appartient pas, dirons-nous en empruntant les paroles de Judith au peuple d'Israël, il ne nous appartient pas de marquer à Dieu le terme de sa patience envers ses ennemis, de lui fixer le jour de notre délivrance. Ce ne serait pas le moyen d'attirer sur nous sa miséricorde, mais plutôt de prolonger ses rigueurs. Attendons, avec une humble confiance et dans un fidèle accomplissement de Notre propre devoir, l'heure de ses consolations.

Il saura prendre contre nos ennemis la revanche de nos larmes.

A votre retour, portez à vos frères la bénédiction que nous vous accordons de tout cœur. Recommandez à tous ce que nous vous recommandons à vous-mêmes, de vous tenir unis à vos évêques, de les aider dans leurs détresses, de les consoler dans leurs douleurs, par la dignité chrétienne de votre vie et par votre obéissance à leurs directions et ainsi vous pourrez justement vous confier à la miséricorde du Seigneur, qui ne manquera pas d'exaucer Nos prières et de venir à Notre secours. En vous adressant ces exhortations, fils

bien-aimés, Nous vous accordons à vous et à vos familles, de toute l'affection de Notre cœur paternel, la bénédiction apostolique.

TOLERANCE

— ou —

LIBERALISME PRATIQUE

En frappant d'interdit la ville d'Adria, Pie X a fait un de ces gestes libérateurs dont il est coutumier. Plaise à Dieu qu'il soit compris et que nous nous délivrions, en l'imitant, du sommeil mortel où Voltaire a plongé notre siècle par ses homélies sur la tolérance !

Remarquez qu'en convertissant les catholiques à la tolérance il ne l'a nullement prêchée à ses disciples. A ceux-ci il donnait un autre mot d'ordre : Ecrasons l'infâme ! et : mentez, mentez toujours, il en restera quelque chose. Ils l'ont compris et c'est avec entrain et persévérance qu'ils travaillent de toutes manières à écraser l'infâme, c'est-à-dire à combattre le règne de Dieu, à insulter Jésus-Christ et son Eglise, à faire des catholiques leurs souffre-douleurs et leurs victimes. Ils n'auraient ni tant de courage, ni tant de succès, si les catholiques ne s'étaient laissés d'abord persuader qu'il faut être tolérant, c'est-à-dire souffrir en silence toutes leurs insultes à Dieu et à son Christ et leurs usurpations sur les droits de l'Eglise et les nôtres. Comme il doit ricaner au fond de l'enfer en voyant avec quelle naïveté nous continuons à lui obéir, et comme, sur la terre, ses disciples doivent rire entre eux de notre persévérante sottise !

Savez-vous où commence la tolérance ? Elle commence tout juste là où finit l'amour. Quand on aime on ne tolère pas l'outrage sous quelque forme que ce soit à ce qu'on aime, ou bien on mérite d'être appelé lâche. Il faut que notre foi soit bien médiocre et notre charité presque éteinte pour que nous tolérions ce que nous acceptons presque sans murmures contre Dieu, contre Jésus-Christ, contre l'Eglise, contre nos droits naturels les plus sacrés. C'est que nous aimons tant notre bien-être, notre tranquillité, notre argent, nos plaisirs, le monde, que nous n'avons pas la force d'aimer assez Dieu et notre salut éternel.

Et c'est la tolérance qui nous a mis dans cet état lamentable. Au fond, la tolérance c'est le libéralisme pratique, et le libéralisme c'est l'énerverement de l'intelligence et de la volonté. Il faudrait un mot plus énergique que je n'ose pas employer. Disons que c'est une paralysie.

Qui voudra se rendre compte des complaisances auxquelles nous a conduits la tolérance n'a qu'à comparer l'attitude de l'Evêque de Southwark à la mort de Tyrrell avec celle d'une partie du clergé de Paris à celle de Chauchard. Ce dernier fait en dit long sur la mentalité parisienne. Voilà un homme vivant en dehors des lois divines et ecclésiastiques et qui meurt sans sacrements. Il se commande un enterrement plein d'exceptions vaniteuses. Tout lui est accordé par l'Eglise aussi

bien que par la ville et l'Etat, et le clergé suit ou précède ce cortège de carnaval ! A-t-on pensé à se demander ce que gagnait la foi du peuple et son respect de l'autorité ecclésiastique et même de l'Eglise devant un pareil spectacle ? Peut-être les sifflets de Paris n'atteignaient pas la seule vanité du mort, mais aussi les complaisances des vivants pour cette vanité dorée.

Pie X ne connaît pas cette tolérance funeste ; son regard ne se tourne pas vers la terre ; il ne se demande pas si ses actes auront l'heur de plaire aux hommes ; ses yeux sont fixés vers le ciel et il songe à plaire à Dieu. Pour lui, l'Eglise est une reine, l'Epouse du roi immortel des siècles. Or, l'Epouse d'un tel roi se doit et lui doit d'être reine partout et de garder toujours une attitude à la fois royale et divine ; il faut qu'elle soit aussi digne en prison ou sur l'échafaud que sur son trône. Quelle injure à son Epoux divin si elle prenait à l'égard de ceux qui blasphèment et insultent son Epoux, un maintien de suppliante, si elle mendiait un petit coin où elle pourrait se blottir, promettant d'être bien sage, si sage qu'on ne l'entendrait jamais protester contre les insultes faites à son Epoux, et que, pour elle, elle saurait souffrir en silence les humiliations, les risées et essayer sans se défendre les crachats dont on ne se priverait pas de la couvrir !

N'est-ce pas l'attitude que notre tolérance nous donne en France ? Il est bon de voir ce qu'y gagnent les âmes qui nous sont confiées.

Ce qu'elles y gagnent ? Il est trop facile de le voir : la foi diminue de jour en jour et la corruption des mœurs augmente sans cesse ; le respect du sacerdoce catholique et le sens de l'autorité de l'Eglise disparaissent, tandis que l'idolâtrie de l'Etat ne connaît plus de bornes. Ceci pour les masses. Quant aux catholiques, ils y gagnent une léthargie de conscience qu'ils s'appliquent à ne pas avouer, mais qui n'est pas moins réelle.

Et tous ces catholiques qui entendent tous les ans la lecture du canon du IV^e Concile de Latran (1), ils s'efforcent de ne rien penser et de ne rien dire ; leur droiture et leur sincérité intellectuelle sortent diminuées de l'effort nécessaire pour ne pas voir ce qu'ils voient et ne pas penser qu'il est avec le Ciel des accommodements. L'habitude fait que l'on se rend moins compte de ces résultats, mais ce n'est pas pour rien que l'on assure que l'habitude est une seconde nature.

Aujourd'hui les catholiques qui se piquent de largeur d'esprit et de tolérance verraient de mauvais œil un refus de sépulture. Certainement, s'ils osent dire leur pensée, c'est le Pape qui a tort pour Adria et pour l'affaire Tyrrell, et, en dernière conséquence, ils partagent équitablement les torts entre l'Evêque de Southwark et le Pape.

En vérité, ce genre de tolérance a fait plus de mal à l'Eglise et aux âmes que ne leur en font en toute une année la Lanterne, la Petite République et la

(1) Ce canon portait obligation de se confesser et de communier à Pâques, sous peine, pour les contrevenants, de la privation de sépulture ecclésiastique.

Dépêche de Toulouse, et ce n'est pas peu dire. On ne saurait publier plus hautement ou que l'on a peur de ces journaux et de l'opinion, ou que l'argent est chose désirable, plus désirable que l'observation des lois, et qu'il ne vaut mieux ne pas déplaire aux hommes qu'obéir à Dieu.

Cette éloquence muette a été comprise et les enterrements civils, avec leur caractère actuel d'impiété et de bravade, en sont la conséquence. Si nous en avions fait, comme nous le devons, une honte et une punition, nous n'en serions pas là.

Notre faiblesse à l'égard des enterrements de suicidés a été encore plus funeste. Elle a diminué l'horreur de ce crime suprême et le nombre de ses victimes a augmenté. Je fais bien qu'il y a les familles, leur douleur, leurs trop légitimes gémissements et qu'il y a aussi les médecins et leurs certificats de complaisance. Mais bien au-dessus de ces considérations, il devrait y avoir le soin de conserver l'horreur de ces crimes et d'en éloigner les fidèles; il devrait y avoir le soin du salut des âmes et le souci du bien public.

Je ne vais pas me livrer à de longues considérations sur le mal qui résulte pour la société de la fréquence croissante des suicides. Je me contente d'observer que si le suicide peut être aussi bien le résultat involontaire d'un accès de fièvre chaude qu'un acte délibéré de la volonté, Dieu discernera infailliblement en chaque cas ce qu'il est réellement, à quel mobile a obéi le suicidé, et qu'il n'y aura pas la moindre circonstance atténuante dont il ne tienne compte selon sa bonté et sa miséricorde infinies. Le fait que le suicidé aura ou non un enterrement civil ou religieux ne change rien au mobile de son acte, qui seul, fixera son sort éternel. Dès lors, tout se réduit à une question d'apparence, à l'honneur-moi devant le peuple, que Saül implorait de Samuel. Et c'est à une chose si misérable que nous sacrifions le double bien nécessaire et si grand que l'Eglise voulait obtenir par la sainte sévérité de sa loi.

Un curé de mes amis consultait un procureur de la République au sujet d'un suicidé et ce procureur était protestant. Le procureur, après avoir affirmé le fait du suicide et l'immoralité du suicidé, conclut: "Nous, protestants, nous lui donnerons la sépulture religieuse. Cela ne tire pas à conséquence. Mais vous vous ne le pouvez pas. Quoi! vos divines prières, votre encens, votre eau bénite sur ce cadavre infect! non, cela ne se peut pas."

Dernièrement, il y a eu à Pau le scandale d'un enterrement maçonni-que triomphal. Certainement, c'a été un coup funeste pour ce diocèse jadis si plein de foi. Croyez-vous que si nous avions pris les devants et fait publier par tous les organes à notre disposition que celui qui allait mourir et qui semblait mourir frappé de la main de Dieu était excommunié, croyez-vous que cela n'aurait pas atténué le mal?

Patience! Tout vient à son heure. Liés à un Etat depuis longtemps libéral ou maçonni-que, recevant de lui une indemnité où il ne voulait voir qu'une rétribution, nous avons je ne sais quelle figure d'employés, et au moindre geste indépendant l'Etat avait soin de nous rappeler notre situation. Il n'aurait pas supporté l'application des lois de l'Eglise que nous venons de rappeler.

Maintenant la chaîne est rompue. Non seulement nous sommes libres, mais nous savons que nous sommes une minorité et une minorité persécutée. Ce qu'on appelle la force des choses, et que j'appelle, moi, la Providence, fera son œuvre. La minorité voudra vivre et, pour vivre, se défendra contre qui veut la faire mourir, rendre sa vie intérieure la plus intense et la plus ordonnée qu'elle pourra. Cela ne peut manquer. Mais il faut à

tout un apprentissage. Nous le faisons à nos dépens. Demain les exemples de Pie X auront fait leur œuvre; nous serons maîtres chez nous et nous éloignerons de nous, vivants ou morts, ceux qui ne seront pas des nôtres.

FR. EXUPÈRE

UN LIVRE ÉTONNANT

"Nous allons étonner bien des lecteurs" ... C'est ainsi que s'exprime M. Edmond Saucier, alias Antoine Despyrelles, au chapitre deuxième de *L'Education Moderne*.

Oui, Monsieur, votre livre est étonnant, — même pour ceux qui ont lu l'étude que Monsieur l'abbé Camille Roy en a publiée dans *l'Action Sociale*. Cette étude en effet était plutôt laudative, et les réserves qu'elle contenait n'étaient pas, à notre avis, de nature à mettre le public en garde contre les principes dangereux, les inexactitudes regrettables, voire même contre les calomnies odieuses à l'endroit de nos éducateurs. A celui qui le lit attentivement, l'ouvrage de M. Saucier paraîtra, si l'on veut, une corbeille de fleurs odorantes; mais sous les fleurs, on découvre maintes herbes vénéneuses. Monsieur l'Abbé nous a fait savoir les parfums; qu'on nous permette de signaler les poisons.

La principale ruse de guerre employée par les ennemis de l'Eglise depuis Napoléon I, a été d'établir l'Etat Maître d'école. Cette vérité a été si fréquemment démontrée et est tellement évidente qu'il serait banal d'y insister. Le premier souci de tous ceux que préoccupe notre avenir religieux et national doit donc être d'empêcher l'Etat de se substituer aux parents pour l'éducation de leurs enfants. Or, des efforts ont été tentés à plusieurs reprises, durant ces dernières années, pour laïciser davantage notre système d'éducation; presque à chaque session parlementaire quelques mesures louches sont annoncées, qui ont pour objet d'en imposer au Conseil de l'Instruction Publique. Certains fils déguisés de la *Veuve*, ou leurs amis, conscients ou non, ont même déjà proposé qu'on établisse à Québec un Ministère de l'Education. NN. SS. les Evêques sont si gênants au Conseil!! "On n'avancera à rien tant qu'ils seront là" disent les FF....

Il n'y a pas à se le dissimuler, c'est l'endroit vulnérable. Aussi, il faisait bon, lors de la dernière élection pour la Législature de Québec, de voir les électeurs du comté de Chambly faire jurer à leurs candidats qu'ils n'étaient ni franc-maçons, ni favorables à l'établissement d'un Ministère de l'Education dans notre Province. Voilà du patriotisme bien entendu!

Maintenant, nous demanderons à ceux qui ont lu l'ouvrage de M. Saucier, si ce livre est propre à mettre le public en garde contre l'idée de l'établissement d'un ministère de l'Education à Québec. A l'en croire, l'Etat doit diriger l'Education au même titre que les Postes et les Chemins de Fer; et ce n'est que dans de telles conditions que pourront se réaliser toutes les merveilles qu'il chante, et qu'il a vues, oui, vues, dans Ontario.

Quand un franc-maçon notoire, ou

sournois et déguisé, fait briller l'appas d'un ministère de l'Education, ou dégoise contre nos congrégations enseignantes, on ne songe plus à s'en étonner: il est dans son rôle; mais quand un homme qui s'affirme profondément religieux et patriote en agit ainsi, l'étonnement se conçoit. Quand l'incendie menace l'édifice, on n'y apporte pas de l'huile.

Le deuxième chapitre *Emulation et Education* a été victorieusement réfuté dans la *Vérité* du 3 juillet dernier par M. Jean Cayen, qui a démontré combien était fautive l'affirmation de M. Despyrelles "que l'émulation était incompatible avec la véritable éducation." Nous n'y reviendrons que pour montrer tout l'odieux qu'il y a à faire accroire au peuple que le véritable éducateur n'a besoin d'aucune récompense pour réussir dans son œuvre à la fois si complexe et si délicate. Nous ne sommes pas opposé au principe qui tend à ne faire travailler les élèves que par amour du devoir et pour la satisfaction intime de la conscience. C'est l'idéal que l'immense majorité de nos éducateurs s'efforcent d'atteindre dans leurs classes respectives; mais c'est un idéal... qui sera toujours idéal. Il n'y a que les *songe-croix* allemands et leurs disciples d'Ontario pour croire à sa complète réalisation. Dans une classe de petits anglais au tempérament lymphatique, où les professeurs en sont quittes pour donner tant de leçons par semaines; où l'on ne donne que le moins possible de devoirs d'application; où l'on n'apprend que la seule langue maternelle; où l'on ne se rend pas malades à préparer des examens ou des expositions...; ça pourrait peut-être faire, couci-couci... "Je n'en suis pas bien sûr", dirais-je avec Monsieur l'abbé Camille Roy.

Mais, s'il s'agit d'une classe de nos petits *lutins* de Montréal ou de Québec — où l'on applique le grand principe pédagogique de Mgr Dupanloup: "Ce que le maître fait n'est rien, ce qu'il fait faire est tout"; où les élèves apprennent un programme d'études, et sont préparés et entraînés pratiquement aux luttes de l'avenir... Venez, sans un brin d'émulation, mener cette œuvre-là à bonne fin, et vous nous en donnez des nouvelles.

Parce que nos éducateurs ne sont pas passés par les *officines* d'Ontario, M. Saucier vient leur dire qu'ils ne sont que des ignares en fait de pédagogie, qu'ils n'entendent rien à leur profession; et il voudrait qu'on les forçât à abandonner leur premier moyen de succès, l'émulation. De quel droit ce Monsieur vient-il nous faire la leçon? Si ses théories ne parviennent qu'à mettre le désarroi dans nos écoles, est-ce lui qui nous tirera du chaos? Son livre est certainement plus propre à démolir qu'à édifier, et l'auteur pourrait très bien s'appliquer à lui-même les paroles qu'il cite de Roosevelt: "L'acte le plus criminel est d'exciter le peuple à la colère sans proposer de remède à ses souffrances, ou en ne proposant (sic) qu'un remède inapplicable; que le pire ennemi du peuple est l'agitateur politicien."

Le chapitre *Massacre des Innocents* est une charge contre les maîtres "qui n'ont pas été formés suivant les

"principes de leur profession" c'est-à-dire, comme il ressort du contexte, contre les maîtres qui emploient les procédés *antipédagogiques* des bonnes notes et des récompenses. Ici, l'exagération devient une véritable calomnie contre nos instituteurs. Ils sont tous des *massacres d'innocents*, puisqu'ils emploient tous plus ou moins l'émulation. Or il faut lire la scène dégoûtante que nous dépeint notre Pédagogue dans ce chapitre absolument fantaisiste — à moins qu'il n'ait été inspiré par la vue d'une *brute* qui se serait échouée dans la profession d'instituteur. Ecoutez, plutôt: "Les enfants y sont laissés sans soins et sans culture; privés de toute véritable éducation; on ne s'occupe que du petit nombre; les autres, qui forment généralement la majorité de la classe, sont les *cruches*, toujours humiliés, toujours écrasés sous le dédain et la dérision du professeur" ... Dirait-on que ce Monsieur "qui a de bons états de service" a déjà vu nos écoles de Montréal ou de Québec? Ces écoles peuvent subir avantagement la comparaison avec n'importe quelle institution similaire d'Ontario. Qui, à Chicago, a sauvé l'honneur de l'Instruction Publique au Canada? Est-ce Ontario? Cette province n'y était guère représentée que par quelques photographies de ses palais scolaires.

Oui, Monsieur Despyrelles, vous êtes injuste jusqu'à la calomnie, en parlant comme vous faites des éducateurs de notre peuple. Est-ce dans les écoles normales d'Ontario que vous avez appris à user de tels procédés? Vous avez dû être entraîné dans cette voie par votre engouement pour la civilisation moderne. Nous vous parlerons la semaine prochaine de cette malheureuse qui paraît vous avoir séduit!

F. O'RYSEBER.

LE SAINT DE TOULOUSE

Vie du P. Marie-Antoine, Capucin

La première *Vie du P. Marie-Antoine*, par le P. Ernest-Marie, s'est trouvée vite épuisée, malgré son prix et son format incommode. Le don de narrateur de l'écrivain vous charme et vous entraîne au point d'oublier de lui savoir gré des heures délicieuses qu'il vous fait passer en compagnie du P. Marie-Antoine.

La nouvelle édition élaguée de quelques longueurs de la précédente, d'un format plus commode, d'un prix accessible aux petites bourses, fera le bonheur et la joie de nombreuses familles. Nous lui souhaitons et lui prédisons un succès non moins grand; elle charmera les lecteurs et leur fera passer délicieusement les heures des vacances ou des veillées familiales.

En vente à la *Propagande des Bons Livres*. Au magasin 75 c. Franco 85 c.

Dans Kamouraska M. Néré Morin, libéral indépendant fait la lutte au candidat ministériel M. le notaire L. Dupuis.

En sept mois, depuis avril, il est entré 138.243 immigrants au Canada. L'an dernier pour la même période il nous en était venu 109.566.

Le Czar et le "Roi d'Italie"

I

La *Nouvelle France*, l'excellente revue mensuelle de Québec, qui va bientôt entrer dans sa neuvième année, a publié, dans son numéro de novembre, quelques *Pages romaines* consacrées à la dernière visite officielle de Nicolas II à Victor-Emmanuel III.

Citons :

"Peut-on connaître quelque chose de plus lamentable que le voyage de Nicolas II en Italie? Depuis longtemps déjà, ce malheureux Czar voulait se rencontrer avec le roi Victor-Emmanuel et il n'osait annoncer ni l'endroit où il rencontrerait son royal frère ni par quelle voie mystérieuse et secrète il arriverait à le rejoindre.

"Ces choses sont invraisemblables quand on songe à la conception que l'on avait d'un Czar lorsque Nicolas II vint à Paris en 1896.

"Moitié autocrate, moitié pape, un Czar semblait être vraiment le représentant de Dieu sur la terre. Il passait devant le front des troupes en disant : "Bonjour mes enfants!" Et les soldats répondaient : "Bonjour, Petit Père!"

"Que les temps sont changés! Le Czar, comme les autres rois se trouve en face de la mobilisation spontanée de toutes les forces révolutionnaires du monde entier, et ce n'est que précédé, accompagné et suivi par des milliers d'agents de sûreté qu'il est arrivé en Piémont. Loin d'être acclamée, sa visite, depuis longtemps annoncée, puis retardée et finalement réalisée a provoqué les plus grandes protestations à la Chambre des députés et dans ces nombreuses assemblées où s'exaltaient mutuellement toutes ces passions malsaines qui inspirent la terreur.

"Toutefois la grève générale qui devait éclater en toute l'Italie, comme protestation patriotique a complètement échoué. Bien plus l'habile coïncidence qui a été ménagée pour unir dans la même date l'anniversaire du mariage royal, annuellement fêté, et la visite du Czar, a donné l'illusion que les nombreux drapeaux dont se pavoi sent toutes les villes étaient un hommage rendu au Czar.

"Au château de Racconigi, près de Turin, l'entrevue s'est faite comme on font toutes les entrevues royales : triple accolade à l'arrivée et au départ, revue d'honneur, dîners intimes, dîners diplomatiques, toasts dont tous les mots avaient été longuement discutés, tout d'abord ; échanges de décorations, représentations, chasses et télégrammes en franchissant la frontière du pays hospitalier.

"La Maison de Savoie, poussée par la Révolution, se plaisait à attirer à Rome ses visiteurs royaux, afin que leur présence ratifiât le fait accompli de la chute du pouvoir temporel des Papes, et ce fut parce qu'il ne voulait point se prêter à cette sanction que les rois d'Italie déclinaient toute visite de l'Empereur d'Autriche en dehors de la cité pontificale. Ironie des choses ; justes représailles de la Providence, aujourd'hui la Révolution insolente oblige Victor Emmanuel à recevoir dans ses terres de Piémont son impérial visiteur ; on entrevoit déjà le jour où lui-même ne pourra plus y retourner."

Le correspondant romain de la *Nouvelle France* est à bonne source pour connaître les dessous de cette visite. Il sait pourquoi ce n'est pas à Rome qu'elle a eu lieu. C'est que la sûreté des rois qui poussés à venir adorer les faits accomplis par la Révolution n'est désormais pas du tout assurée, par le

fait même de cette Révolution accomplie. C'est que le Czar de toutes les Russies, — qui n'a qu'une seule vie, — l'aurait fort risquée en allant surtout à Rome, tombée au pouvoir des sociétés secrètes qui ont fait l'Italie Une depuis 1870.

Le Czar, le roi, le Ministre, savaient cela... ainsi que le F. : Giolitti, 33e chef du cabinet italien.

Voilà pourquoi le Czar, le Roi et le Ministre ont préféré le séjour moins malsain de Racconigi.

"L'Italie une" est un pays dangereux pour les rois étrangers comme pour son propre roi, lui-même!...

Et maintenant qu'est-ce que le Czar est allé faire à Racconigi, dans le château enchanté de Victor Emmanuel, loin de la Bête qui joue, à Rome, le rôle de la *Belle au bois dormant*.

Là dessus le correspondant romain de la *Nouvelle France* sait certainement à quoi s'en tenir, mais le silence éloquent qu'il garde à ce sujet indique assez la réserve que lui impose sa situation. Nous osons risquer de suppler à ce silence, notre situation en Canada nous permettant une certaine liberté d'appréciations et même d'hypothèses.

Essayons de soulever le voile tendu sur l'entrevue de Racconigi par les toast échangés, les télégrammes de la presse officieuse ou officielle, et les articles de commande inspirés par un gouvernement intéressé à dissimuler la vérité, ou par une puissance mystérieuse intéressée à jeter de la poudre aux yeux.

C'est après l'entente cordiale entre le Czar et la République de France que s'avoua officiellement, que s'affirma en s'affichant, l'entente cordiale de l'Angleterre Impériale, avec la même République.

On se rappelle que dès 1894, l'entente cordiale entre la Grande Loge d'Angleterre sur tous les points du globe et le Grand Orient de la République fille de la Maçonnerie était proclamée au Convent de Paris. On sait aussi que la Maçonnerie est la pierre fondamentale de l'Impérialisme, aux enchantements duquel grâce au libéral Laurier, le Canada est si terriblement exposé de nos jours...

C'est ici qu'il est permis maintenant d'aller plus au fond des choses en ce qui concerne le mouvement tournant de la Sainte Russie vers l'Italie Une.

Ce n'est un mystère pour personne, en Europe, que toute la politique secrète de la Maçonnerie internationale et des sectes nées dans son sein, y compris l'Anarchie, converge vers Rome, vers la Papauté, vers la Tête sacrée de l'Eglise du Christ qu'il faut écraser.

C'est pourquoi l'on voit la Maçonnerie travailler, après la brèche impie de la Porte Pie (20 sept. 1870) à détruire successivement toutes les puissances dites catholiques qui jadis formaient le rempart de la Papauté et ses soutiens temporels.

C'est ainsi que, sous la poussée du Maçonisme anglais, en 1789, comme en 1909, la Maçonnerie travaille à détruire tout d'abord la France chrétienne.

Le coup porté à l'Espagne catholique, sous un ministère libéral, complice de l'étranger, lors de la guerre de Cuba, n'est qu'un des incidents de la conspiration anticatholique. Ce fut ensuite le tour du Portugal où l'on vit, en 1906, le crime de Lisbonne coïncider, pour ainsi dire, avec l'attentat de Madrid. Les derniers efforts de la Maçonnerie et de l'Anarchie, à Barcelone et dans toute la Catalogne, efforts dont le but était l'imposition d'une République antichrétienne sur les ruines du trône d'Alphonse XIII, devaient avoir un retentissement en Portugal, à Lisbonne, siège du Grand Orient Lusitanien, si intimement impliqué dans l'assassinat de don Carlos et de son fils aîné.

Ayant sa main tripointue sur la France, l'Espagne, le Portugal et l'Italie, nations dites catholiques, il ne reste plus à la Maçonnerie internationale que l'Autriche à démolir, pour achever, en Europe, le cycle des Puissances dites catholiques pouvant, un jour ou l'autre restaurer la Papauté à Rome et lui rendre son indépendance temporelle, garantie de son indépendance spirituelle.

Or, jusque dans ces derniers temps l'Autriche faisait partie de la Triple alliance.

Actuellement, seuls, l'Empire d'Allemagne et l'Empire d'Autriche sont alliés.

"L'Italie Une" rompt implicitement avec l'Autriche qui de son côté doit être trop heureuse de se délivrer de la triple alliance.

Mais il fallait détacher la Russie de l'Allemagne et de l'Autriche, pour pousser celle-ci dans les bras de l'Italie Une, de façon à isoler l'Allemagne et l'Autriche.

Le prétexte se trouva dans la politique autrichienne des régions des Balkans, politique appuyée par l'Allemagne et que le Czar vit de mauvais œil.

La diplomatie anglaise, avec une habileté consommée, travaille à isoler l'Allemagne, en Europe, en la représentant comme une menace perpétuelle pour la paix du monde et surtout pour l'hégémonie de l'Angleterre impériale sur le monde. L'occasion était trop belle pour ne pas travailler à détacher cette fois la Russie d'une part de l'Allemagne et d'autre part de l'Autriche, que la Russie doit remplacer comme alliée de l'Italie Une, tout en entrant avec celle-ci dans la quadruple alliance de l'Angleterre (Grande Loge de Londres) de la France (Grand Orient de Paris) de l'Italie Une (Grand Orient de Rome) et de la Russie de Nicolas II....

Cette concentration maçonnique internationale fait partie intime de la manœuvre générale de l'isolation de l'Allemagne alliée de l'Autriche contre laquelle se retourne l'Italie Une, devenant ainsi, implicitement l'ennemie de l'Allemagne, en même temps que la Russie, tournant le dos à l'Autriche, tourne aussi le dos à l'Allemagne, son alliée traditionnelle, depuis la Sainte Alliance du XVIIIe et XIXe siècle.

Et c'est l'Angleterre impériale qui, par un travail diplomatique inlassable, sous l'influence de la force mystérieuse

dénoncée par Joseph de Maistre, a mené cette campagne d'isolement, tout en excitant le Jingoïsme contre le Kaiser, coupable de vouloir lui aussi avoir sa marine de guerre et de ne pas accepter l'hégémonie anglaise, comme la France, l'Italie, l'acceptent, comme la Russie la subit, comme l'Espagne et le Portugal la subissent.

Et pendant que les Souverains enchantés par la Force mystérieuse se jettent partout fraternellement dans les bras les uns des autres en se donnant les baisers de paix retentissants que l'histoire future démentira, l'Europe toute entière est atteinte de la fièvre des armements. Jusqu'à la petite Belgique neutre et indépendante, jusqu'à ce pauvre Canada autonome que l'Impérialisme s'apprête à saigner aux quatre membres, en le couvrant de fleurs, comme les sacrificateurs antiques menaient le bœuf enguirlandé à l'autel de Jupiter!...

Le fond de cette stratégie diplomatique c'est le complot international de la Force mystérieuse contre la Papauté, contre l'Eglise du Christ...

Les peuples et les rois enchantés par la Force mystérieuse, ne veulent pas voir où les mène la Bête.

Ils ne veulent pas voir qu'après l'Autel viendra le tour du Trône. Ils ne veulent pas voir que la guerre sociale, la guerre civile, s'allumeront infailliblement sur les ruines de l'un et de l'autre.

Ils ne veulent pas voir que la Maçonnerie internationale, qui est la Révolution toujours en marche, court et se rue plus que jamais aujourd'hui vers son aboutissement fatal : le règne de la Bête.

Ils ne veulent pas voir qu'après s'être servi des rois enchantés pour les amener à s'égorger eux-mêmes, comme disait J. de Maistre, et qu'après s'être servi des peuples égarés pour les pousser à s'égorger entre eux, au nom de la Fraternité, de l'Egalité, de la Liberté, en vociférant des grands mots et des blasphèmes, la Maçonnerie, maîtresse de la République universelle attend le moment où elle pourra enfin déployer sur le Vatican et sur le Capitole son étendard d'anarchie en poussant son cri de triomphe : *Ni Dieu ni maître*, faisant écho au *non serviam* de Satan.

LUMEN.

La Critique du Libéralisme, sommaire du 15 novembre 1909 : Emm. Barbier, La méthode loysiste appliquée aux directions pontificales ; Le P. Exupère, A propos de l'interdit d'Adria (*Causerie*) ; Th. Delmont, Libéralisme et modernisme ; Emm. Barbier, L'union des catholiques ; Informations et Documents : Le Renard ayant la queue coupée ; M. l'abbé Labourg et l'imprimatur ; Les endormeurs ; Au IIIe Congrès diocésain de Vannes ; Ferrer et le Sillon ; Le Polybiblion et l'Action française ; Le cas de M. l'abbé Mugnier ; La disparition des maisons sociales.

Nous avons maintenant en vente la nouvelle édition du *Petit catéchisme de Tempérance et de Tuberculose* d'Edmond Rousseau. Cette édition est approuvée par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, 10 c. en librairie ; 12 c. franco.

Les Caisses Populaires

ET L'A. C. J. C.

Dans le *Semeur* de novembre, le camarade Tessier donne aux jeunes un conseil bien pratique. Voici à quelle chose près ce qu'il a dit : "Durant nos dernières vacances, vous avez dû admirer les beautés et les richesses de notre pays... Eh bien ! prenez la ferme résolution d'apporter désormais tous vos soins à l'exploitation et à la conservation de ce beau domaine national. Nous devons réveiller la honte de le voir passer entre les mains d'exploiteurs peu scrupuleux et de financiers douteux, déguisés parfois sous la livrée de la politique..."

Merci, camarade, le conseil vaut de l'or... Comment rendre effective cette résolution?... En agissant... Ah ! l'Action... ! Y eut-il jamais une époque où ce mot fut comme aujourd'hui sur toutes les lèvres... ? Est-ce qu'il y en a beaucoup qui agissent... ? *Apparent rari nantes in gurgite vasto.*

Il y a, à notre époque, toute une classe de jeunes gens, que l'on peut appeler les *inutiles*. Jésus-Christ leur dit ces effrayantes paroles en s'adressant au figuier stérile : *Ut quid terrat occupat.*

Mais, Dieu merci, ce n'est pas au sein de notre association que vous les trouvez... L'un de nos mots d'ordre n'est-il pas l'Action... ?

Oui, nous avons besoin d'agir, de nous dépenser, de nous dévouer... et nous voulons le faire dans l'ordre du bien, au profit temporel et spirituel de nos compatriotes... Nous voulons prêter notre concours personnel et effectif à toutes les œuvres de charité, de zèle, de réforme sociale et de restauration chrétienne.

Voilà pourquoi, camarades, nous ne devons pas dédaigner le terrain économique. Il y a là un vaste champ d'action sociale que nous ne pouvons pas ne pas cultiver.

Plusieurs constatent avec des regrets platoniques, que nous perdons graduellement de l'influence dans ce beau Canada que nous avons fondé, et conservé deux fois à la couronne Britannique.

A qui la faute... ? Disons notre *mea culpa* sans fausse humilité...

Nous Canadiens français, nous vivons aujourd'hui dans une trop grande quiétude... Nous éprouvons un désir trop modeste d'agrandir notre situation individuelle et nationale... ; nous sommes trop portés d'instinct à laisser faire, à compter sur la Providence, pour notre développement, plutôt que sur le résultat de nos propres efforts. Notre manque d'ambition, pour ne pas dire incurie, nous empêche d'entreprendre des luttes énergiques pour amasser quelque fortune et la conserver... Dieu me garde de prôner le mercantilisme à outrance, et la dégoûtante vénalité des adeptes du Talmud ! Mais il me semble qu'il serait grand temps que nous songions à fonder de solides institutions économiques, si nous ne voulons pas être emportés par le flot montant des Juifs et de la Franc-Maçonnerie.

Organisons-nous, si nous voulons conserver notre part d'influence sur la terre canadienne... M. Alphonse Des-

jardins a compris tout le danger de notre situation. Aussi le voyons-nous se dépenser sans compter pour secouer notre torpeur. Que de préjugés que d'obstacles n'a-t-il pas à renverser !

Cependant il a réussi à fonder depuis cinq ou six ans, une trentaine de *Caisses Populaires* qui fonctionnent à merveille.

Ah ! si nous comprenions tout le bien que ces *Caisses Populaires* peuvent faire à nos classes ouvrières que le socialisme et la franc-maçonnerie veulent nous arracher coûte que coûte ! Chaque cercle de notre belle association se ferait un devoir d'en fonder au moins une, et chaque membre se ferait le dévoué promoteur de cette noble cause. Alors l'ouvrier de la première heure ne serait plus "la voix qui crie dans le désert."

Oui, chers camarades, à l'instar d'Ozanam, ne craignons pas d'aller aux petits et aux humbles ! Ecoutez ces belles paroles que je tire du *Manuel Social* du Père Vermeerch, S. J., belge :

"Qu'elles sont précieuses pour l'action les années d'enthousiasme et de liberté ! Jeunes gens ne refusez pas aux œuvres sociales ni votre courage qui entraîne les timides, ni votre générosité qui se dépense, ni même votre témérité dont les écarts décident parfois du succès. Il est plus aisé disait quelqu'un de trouver des capitaines que des soldats. Soyez ces soldats vaillants et dévoués ! Soyez-le."

"Les œuvres ont besoin de vous, et nous ajouterons que vous avez besoin des œuvres !... Si vous ne vous dévouez pas, vous prodiguerez votre exubérance de vie : servez-le bien pour ne pas servir vos passions."

"C'est du reste avec confiance qu'on peut s'adresser à la jeunesse. Qu'on n'appréhende pas de trop lui demander. Des jeunes gens convaincus ne comptent pour rien leurs peines et leurs sacrifices..."

"Il me semble, concluait un jeune homme d'œuvre de Liège, qu'un courant généreux traverse notre jeunesse... Parlez-leur de se sacrifier, comme ils vous comprennent... !"

Puisse cette parole être vraie pour tous les jeunes gens de l'A. C. J. C. ! Fondons des centres d'économie pour nos ouvriers et nos cultivateurs ! Encourageons l'épargne... ! Nous porterons ainsi un peu de bonheur au sein du foyer ou régnaient jadis l'ivrognerie et la misère...

Le luxe diminuera et nous aurons la consolation de voir moins de déserteur du sol.

En avant camarades ! Dieu le veut.

PIERRE D'AUBUSSON.

Nous venons de recevoir une nouvelle consignment du livre de M. H. Roulland, *Rectification du vocabulaire*, leçons pratiques de français. Cet ouvrage illustré de 109 gravures a été approuvé comme livre du Maître, par le Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique.

En librairie \$1.00, franco \$1.10.

Vient de paraître. Un ouvrage canadien : *L'Œuvre qui nous sauvera ; La régénération de l'individu et de la Société, par les retraites fermées*. Cette brochure d'une grande portée sociale a pour auteur un R. Père de la Compagnie de Jésus. En librairie 20 c. ; franco 22 c.

VERS L'UNION

En France, il est toujours de plus en plus question de l'union des forces catholiques, surtout en vue des prochaines élections.

Plusieurs projets sont exposés et discutés avec une certaine passion dans les journaux catholiques.

On est loin encore, il nous semble, de l'entente.

Parmi les principaux projets, le *Pacte de Toulouse* paraît être un des plus pratiques. Nous en parlerons ainsi que de celui de Mgr Turinaz.

En attendant, voici comment le directeur de la *Semaine religieuse* de Cambrai envisage le travail d'élaboration qui se fait autour de l'union des catholiques.

L'union des catholiques, c'est la question à l'ordre du jour. Les journaux en parlent, le public s'en occupe et s'étonne des divergences de vues qui se manifestent dans une question où il ne devrait y avoir, semble-t-il, chez nous, qu'un seul et même sentiment.

Où et en quoi n'y a-t-il pas différentes manières de penser et des propositions diverses pour atteindre un but voulu de tous ? Ces divergences sont inévitables et leur manifestation n'est pas sans quelque avantage. Elles font envisager la question sous ses divers aspects et préparent ainsi une solution à laquelle se rallieront tous les hommes de bonne volonté.

Quelques points sont déjà acquis, d'autres le seront.

1° Les Français qui sont vraiment catholiques doivent enfin faire bloc — puisque c'est l'expression courante — pour opposer par leur masse une résistance efficace aux lois de persécution et à ceux qui les font, vu que par ces lois, ces hommes déclarent bien haut qu'ils n'ont d'autre intention que d'anéantir le christianisme, en faire disparaître l'idée à tout jamais, et pour cela, aller jusqu'à en étouffer le germe dans l'âme de l'enfant.

2° Si chacun peut avoir son idéal politique et même en poursuivre la réalisation, tous doivent subordonner leurs vues politiques à la défense religieuse, car ceci est le devoir primordial pour les chrétiens. Ils ont l'obligation de mettre au-dessus de tout : Dieu, l'Eglise, les âmes.

3° Bien que les lois antichrétiennes ne soient pas des lois qui découlent nécessairement du régime politique dit républicain, de fait, elles sont l'œuvre du régime qui, sous l'étiquette républicaine, fait actuellement chez nous l'œuvre de la Franc-Maçonnerie. Il est donc de toute évidence que l'union des catholiques ne peut se faire sur le terrain gouvernemental, c'est-à-dire sur une déclaration de loyalisme au gouvernement maçonnique et à ceux en qui il s'incarne.

4° Ce n'est donc pas le drapeau républicain ou constitutionnel, pas plus qu'aucun autre drapeau politique que l'Eglise veut arborer et autour duquel elle convie les catholiques, en tant que catholiques, à se grouper, mais le drapeau du Christ : *sub uno vexillo Christi*. Dire ceci, ce n'est point prêcher l'indifférence politique, c'est rappeler la ligne de conduite tracée par Notre-Seigneur : *Reddite que sunt Cæsaris Cæsari, que sunt Dei Deo.*

5° Il y a donc, et il peut y avoir des groupes politiques divers dans l'état où nous ont mis nos révolutions. L'Eglise ne s'oppose ni à l'existence, ni à la propagande d'aucun d'eux. D'autre part, ces divers partis entrent nécessairement dans toute lutte électorale. Royalistes, bonapartistes, républicains, et parmi ceux-ci, libéraux, progressis-

tes, radicaux, socialistes, etc., sont en présence et personne ne peut avoir l'idée, ou n'a le pouvoir de les empêcher de poursuivre les intérêts de leur parti respectif, de porter leur choix sur les hommes qu'ils croiront devoir le mieux les représenter.

Faut-il que les catholiques forment un septième ou un dixième parti en concurrence avec les précédents ? Quelques-uns le demandent. Il ne semble pas que ce soit la pensée du Saint-Père lorsqu'il a donné ce mot d'ordre : *sub uno vexillo Christi*. Ce qu'il veut, c'est, croyons-nous, que tous ceux qui ont l'âme catholique, quelle que soit leur pensée politique, mettent les intérêts spirituels au-dessus des intérêts temporels, et que cette préférence les guide dans le choix qu'ils feront du candidat auquel ils donneront leur voix, sacrifiant au besoin l'homme de leur parti à l'homme de leur Foi.

Jusqu'à présent les catholiques ne comparaissent, dans les comptes électoraux, qu'à titre individuel, tandis que les autres s'y présentent, organisés en partis. La force accumulée, concentrée d'un parti a toujours beau jeu contre la force fractionnée d'une masse plus grande mais dispersée.

Si donc les catholiques veulent désormais avoir voix au chapitre, il faut que ceux qui parleront en leur nom dans les comités électoraux y portent autre chose que ces affirmations vagues et sans précision : "Nous sommes pourtant le nombre... Nous apporterons un gros appoint à celui des candidats qu'il nous conviendra d'adopter." On n'a jamais tenu compte de ces affirmations vraies, mais qui ont le défaut de n'être pas calées par des chiffres.

Il en serait autrement si des comités catholiques existaient dans toutes les paroisses et si à ces comités étaient rattachés, comme *adhérents*, ainsi que vient de le demander Mgr Delamaire, tous ceux qui contribuent au denier du culte. Leurs représentants viendraient alors aux comités électoraux, avec l'assurance et la puissance que donne une force organisée que chacun peut voir et compter. La force que l'on verrait ainsi derrière eux donnerait du poids à leur parole dans les délibérations des comités électoraux. Ils se feraient forcément écouter lorsqu'ils diraient : "Nous n'acceptons point tel candidat". Le bulletin "crainte de pire" ne pourrait plus être imposé.

Qu'on le remarque, les comités paroissiaux, cantonaux, diocésains ne sont nullement formés en vue d'un but politique à poursuivre. Ce pour quoi ils sont créés, ce à quoi ils appliqueront tout leur zèle et toute leur activité, c'est uniquement de défendre et de promouvoir les intérêts religieux dans leur paroisse, dans leur canton, dans leur diocèse, dans l'Eglise ; et c'est pourquoi peuvent en faire partie tous les catholiques sincères, quelles que soient leurs opinions politiques. Mais comme le gouvernement maçonnique ne s'occupe que trop des choses religieuses, il arrivera nécessairement qu'en bien des occasions, ils devront défendre ces intérêts contre nos gouvernants, et, en temps d'élection, voir quels sont les candidats qui, arrivés au pouvoir, sauront le mieux faire dévier le gouvernement de la ligne qu'il suit depuis trente ans et plus. Ils auront donc, occasionnellement et par une nécessité de premier ordre, à intervenir dans des affaires ayant un côté politique, mais foncièrement religieuses.

Cette organisation des comités catholiques doit-elle, à raison de cette action indirecte dans l'ordre politique, être appelée un "parti" ? Non, puisqu'elle se met en dehors, ou plutôt au-dessus de tous les partis. Le lien qui unit les fidèles catholiques est dans l'âme et non dans la souscription à un programme politique. C'est l'UNION dans le Christ, dont nous sommes les mem-

bres, et dans l'Eglise qui, par le saint baptême, nous a admis dans son sein pour donner la vie surnaturelle, la vie de la grâce, puis de la gloire ; et non une CONJURATION pour faire prévaloir un régime sur un autre.

Les circonstances demandent que ces membres, vivant déjà d'une même vie, ayant une même Foi et une même Charité, se tiennent en rapports plus immédiats et plus fréquents. C'est l'œuvre des comités, mais comités n'ayant d'autre mission que celle de se demander : Où est en ce jour, où est en cette affaire l'intérêt des âmes, l'intérêt de l'Eglise, les intérêts de Dieu ? Questions qui se posent à la veille des élections comme en toute autre circonstance.

Cela ne veut point dire que les évêques se chargeront de désigner les candidats. Ils ne le feront généralement point, si ce n'est peut-être lorsqu'ils seront appelés comme arbitres ; tandis que dans les questions purement religieuses, leur devoir et leur prérogative est et sera d'indiquer sur quel point doit se porter l'effort commun, à tel jour donné, et la ligne de conduite à adopter pour arriver au résultat désiré et voulu.

LE CHARLATANISME

Certains charlatans semblent avoir établi solidement leurs pénates dans les colonnes du *Journal d'Agriculture*.

On sait que généralement c'est l'homme du peuple et d'une façon toute spéciale celui qu'on nomme l'habitant qui est la victime du charlatanisme.

Nos charlatans trouvent donc très avantageux d'afficher leurs réclames dans le *Journal d'Agriculture* où ils tendent des pièges à une classe spéciale de lecteurs naïfs.

N'est-il pas étonnant de voir le *Journal d'Agriculture* verser ainsi dans le charlatanisme ?

On comprend que nos grands journaux à nouvelles, affamés d'un bout de l'année à l'autre, publient n'importe quelle réclame payante ; mais le *Journal d'Agriculture*, lui, ne doit pas souffrir de cette crise du ventre, de cette affreuse maladie devenue épidémique dans la presse moderne.

Ce journal n'est-il pas en effet royalement subventionné par le gouvernement ? Et le pays n'a pas certes besoin, pour pouvoir maintenir un journal d'agriculture, de s'adonner au mercantilisme, d'encourager le charlatanisme.

Evidemment le gouvernement ne profite pas de ces annonces ; qui donc en profite, l'imprimeur ?

Espérons qu'il se trouvera parmi la députation un ami du peuple pour interpellier le gouvernement au sujet de ces abus de réclames, de cette exploitation, de ce charlatanisme.

Il ne faut pas permettre qu'un journal qui est la chose de Jean-Baptiste, que celui-ci paye de l'argent de sa poche devienne aux mains rapaces de politiciens comme une espèce de foire où tous les charlatans du pays se donnent rendez-vous pour exploiter le peuple.

Il est temps de songer à protéger ces pauvres malades qui mettent toute leur confiance dans une réclame de pilules de charlatans, qui dépensent une partie de leur économie à se les acheter et qui très souvent pour tout

résultat compromettent irrémédiablement leur santé.

Le charlatanisme nous envahit, nous déborde, charrié, poussé, vulgarisé par le journal-annonce.

Que d'économie il engloutit chaque année !

Et le grand coupable, c'est peut-être le journal qui se fait complice, qui pour quelques sous trahit les intérêts du peuple qu'il a mission de défendre.

Guerre donc aux charlatans et à leurs complices !

LES JUIFS AU CANADA

L'*Étincelle* d'Ottawa se distingue par la vigoureuse campagne qu'elle a entreprise contre la juiverie qui envahit le Canada.

Sa dernière livraison contient l'article suivant d'un de ses jeunes collaborateurs, M. A. Pratt :

Une question qui, depuis des années et des siècles, préoccupe, soulève, trouble les esprits, une question qui s'envisage sous un angle spécial, c'est l'éternelle question, la question juive. Cette race cosmopolite, condamnée à errer tout le temps de son existence, sur la surface du globe terrestre, ne fait que tourmenter l'action providentielle dans la vie des peuples.

Cela n'est-il pas vrai ? Regardez-la dans les pays européens, en Russie et en France par exemple, n'est-elle pas la cause de toutes les révolutions ? Ici en Amérique, aux Etats-Unis et au Canada, n'a-t-elle pas commencé son œuvre destructive ? Hélas ! peut-être un peu trop, car du jour où Papineau lui a préparé l'émancipation civile et politique, elle s'est mise à l'œuvre elle a agi par ruse comme le renard du bonhomme La Fontaine. De nos jours, cette rapace, cette voleuse, cette avare, est en train de faire du Canada, une seconde France-juive, elle travaille, à faire de tous les citoyens, des libres-penseurs asservis, des rationalistes esclaves qui ne songeront qu'à dicter des lois que leur secte aura décidées.

« Les Juifs, a dit M. Henri Bourassa, ne deviennent citoyens d'un pays, qu'en vue des avantages à retirer, qu'afin de s'enrichir tout en contribuant le moins possible au progrès du pays. Il est parfaitement reconnu, qu'ils ne cherchent pas à devenir de grands propriétaires, mais qu'à amasser des fortunes colossales, en extorquant l'argent des pauvres ouvriers. »

Comment font-ils cela ? Ils commencent par parcourir les ruelles des villes, chemise bleue sur le dos, pantalon en guénille, ils ramassent les déchets des citadins. La première année, ils sont dans le plus complet dénûment ; la seconde ils ouvrent un magasin de bric-à-brac, à crédit, et là, profitent de toutes les occasions pour voler nos pauvres Canadiens qui, pensent acheter à meilleur marché. Après avoir agi de la sorte pendant cinq ou six ans, ces Juifs se classent sans gêne parmi nos riches citoyens et vont ouvrir des magasins plus considérables dans les centres commerciaux. Ce n'est pas tout ; dans leur ancienne boutique de bric-à-brac, ils cèdent la place à d'autres de leur race maudite, qui suivent le même chemin.

M. Sauvageau avait bien raison de dire, dans un article de la *Vérité*, que notre animosité et notre haine contre les Juifs ne proviennent pas « des préjugés nationaux ou religieux ; mais de ce qu'ils ne s'assimilent pas à la population des pays où ils vivent ».

En marge des livres de M. Jules Lemaitre

I

Chaque livraison de *Romans-Revue* contient une étude toujours fort intéressante sur des écrivains du jour, « ceux dont on parle ».

Précédemment, *Romans-Revue* a étudié succinctement, mais d'une façon sérieuse, et d'une plume catholique, Maurice Barrès, Johannès Joergensen, Maurice Maindron, Paul Deroulède, G. Tyrrell, Anatole France, Alfred Tennyson, Edmond Rostand.

Cette fois c'est au tour de M. Jules Lemaitre. L'article que lui consacre M. Roger Duguet vaut la peine d'être lu :

L'année 1909 marque l'apogée de M. Jules Lemaitre. Son talent, ses succès jettent un éclat tranquille et assuré. Et de ce zénith, nul déclin ne le menace de déchoir.

Où pour parler plus simplement, — car ces images ambitieuses le feraient sourire, — sa réputation est de plus en plus assurée de survivre. Les expériences politiques ou les essais littéraires aventureux n'ont point compromis sa vogue ni son mérite. Le critique a depuis longtemps marqué sa place parmi les meilleurs. Le conteur délicieux, le dramaturge original et fin, le conférencier subtil, le maître d'action civique ont achevé en lui leur évolution normale, aux applaudissements de la foule et des esprits délicats.

Voyons comment.

Au frontispice de l'illustre galerie des « Contemporains » que M. Jules Lemaitre a peinte, sa figure s'est gravée d'elle-même en traits durables.

Au théâtre, non seulement il a professé durant de longues années une leçon assidue et magistrale ; mais *Le Député Leveau*, *Les Rois*, *Mariage blanc*, *la Massière*, *Bertrade*, au milieu du débordement brutal des scènes enjuivées, ont tracé des modèles, sinon impérissables, du moins ingénieux et tempérés, dernières fleurs de l'esprit traditionnel et du génie indigène.

Les *Lettres à un ami* sur l'Histoire de France ont parachevé la physionomie de l'ancien président de la *Patrie Française* et tous les esprits vraiment français y applaudissent, sinon la conversion intégrale à une forme particulière du gouvernement, du moins une clairvoyance justicière d'odieux préjugés, enracinés par la culture primaire dans l'âme ingrate des récentes générations.

Le succès de ses deux cours sur Racine et sur Rousseau, à la Société des Conférences, se prolonge en librairie ; voici que se prépare celui des études sur Fénelon, et nous verrons, l'hiver prochain, une affluente croissante d'automobiles et de toilettes, boulevard Saint-Germain, à la porte de la Salle où le diseur et le lecteur merveilleux parlera de l'auteur du *Traité de l'Education des Filles*.

En marge des vieux livres continue l'ingénieuse série de ces nouvelles, où se condense, en un conte pénétrant et léger, la vive synthèse d'une époque et toute une conception du monde : Athènes, Jérusalem et Rome ; La Bible, l'Evangile et la *Légende dorée* ; le *Zarathustra*, l'*Illiade*, l'*Enéide* et nos vieux auteurs.

Récemment encore, à la séance solennelle des cinq académiciens, M. Jules Lemaitre lisait, avec toutes les ressources d'un art consommé sous des apparences d'abandon, une nouvelle page de cette œuvre patiente et fine :

En marge des mémoires de Louis Racine, où toute l'âme du poète d'*Athalie* souffrait et pleurait.

Car le talent de parfait humaniste de M. Jules Lemaitre est profondément humain, et il semble que rien de ce qu'ont pensé ou senti les hommes, sous tous les cieux, ne lui soit resté obscur ou étranger. Il a démonté les ressorts de l'âme grecque et romaine, des civilisations orientales et de la grande régénération du monde chrétien ; il les a éprouvés d'une main experte, audacieuse et émue. L'univers antique et moderne a trouvé en lui l'écho de ses joies, de ses croyances et de ses douleurs, rendues avec plus d'esprit que de passion, mais avec une gentillesse d'émotion avertie et souple, qui sourit d'elle-même et s'échauffe à la fois de cette griserie légère.

Tout son « impressionisme », tout son « dilettantisme » est dans cette curiosité et dans cette sympathie universelles, ainsi que son dédain superficiel des principes, qui n'exclut ni les fondements profonds et cachés du goût, ni l'instinct sûr et sans étalage qui choisit et guide, sans pédantisme, à travers les documents de la plus prodigieuse culture.

Et c'est cet instinct, qui, peu à peu, à son insu et presque malgré lui, a entraîné, du scepticisme à l'action, l'artiste trop insouciant et le penseur trop détaché ; c'est cet instinct qui a doué l'écrivain de la race, du tact, de la sobriété, du nombre et du don des dons, la vie. C'est cet instinct qui l'amènera sans doute un jour à la reconnaissance de la vérité totale et de la pleine lumière.

ROGER DUGUET.

(A suivre.)

Les Lords et les Communes

Les dernières dépêches de Londres annoncent que le gouvernement constitutionnel d'Angleterre traverse à l'heure actuelle une crise d'une gravité extraordinaire.

La Chambre des Lords d'Angleterre a rejeté le budget voté par la grande majorité des députés des Communes.

Pendant six jours les Lords ont discuté s'il fallait accepter ou rejeter le budget.

Toute l'Angleterre et pour ainsi dire le monde entier attendait avec anxiété la décision de cette Chambre Haute qui n'est pas directement responsable au peuple.

Quel sera le résultat de ce refus ? C'est la première fois depuis trois siècles que les Lords se dressent ainsi devant les représentants du peuple. On s'attend à la dissolution du parlement. Qu'advient-il de la Chambre des Lords dans une crise constitutionnelle ?

PETITES NOTES

Le premier décembre la reine Alexandra a célébré son soixante-cinquième anniversaire de naissance.

Une autre protestation à enregistrer contre le sport brutal, barbare :

« La Porte Ind., 26. — On dit qu'à la suite d'une réunion plénière des directeurs de l'Etat, une requête sera adressée à la législature à sa prochaine session, lui demandant de voter une loi défendant le football dans l'Irlande, et cela sous peine de pénalités très graves. »

EN GARDE !

Sous ce titre, le *Messageur Canadien du Sacré-Cœur*, de Montréal, rédigé par des RR. PP. Jésuites met nos ouvriers en garde contre certains de leurs chefs qui depuis quelque temps ont des allures suspectes et que la presse catholique a le devoir de surveiller étroitement.

Avant dix ans, nous disait récemment un vieil ami, si les choses continuent de ce train, on verra s'élever des barricades dans les rues de Montréal.

Voici les principaux passages de l'article du *Messageur Canadien* :

Quelques-uns de nos chefs ouvriers paraissent—si nous en croyons un ensemble de faits tout récents—vouloir donner au mouvement dont ils ont pris la direction, une orientation dangereuse.

Ils font de l'agitation autour d'un programme de réformes scolaires pour le moins suspect, ne serait-ce que parce que on y fait entrer la création d'un ministère de l'instruction publique.

Quoi qu'on en dise, la question de l'éducation n'est pas exclusivement une question d'affaire, elle est beaucoup plus que cela : il n'est pas permis à un catholique d'ignorer que c'est une question qui intéresse au plus haut point le salut des âmes. Un catholique n'a pas, non plus, le droit d'ignorer que les francs-maçons de tous les pays ont choisi de préférence le terrain de l'éducation pour faire la lutte à l'Église, et cherchent par tous les moyens à s'en emparer pour arriver à leur fin qui est la déchristianisation des peuples.

C'est pourquoi, quand nous voyons certains de nos chefs ouvriers négliger de se concerter avec les autorités religieuses et de prendre leurs directions avant de parler éducation en public, nous tenons ces hommes pour suspects et notre devoir est de mettre en garde nos amis les ouvriers contre cette prédication pour le moins imprudente.

Une autre preuve que certains de nos chefs ouvriers semblent vouloir donner, comme nous l'avons déjà dit, une orientation suspecte et dangereuse au mouvement dont ils ont pris la direction, c'est qu'ils cherchent à soulever le peuple contre nos communautés enseignantes. Que dites-vous de la résolution suivante proposée par les délégués Bérubé et Mercier, à la Fédération nationale du travail, réunie en convention à Ottawa ?

« L'attention du gouvernement de Québec sera attirée sur le grand nombre d'instituteurs et institutrices religieux dans la province, qui prennent la place d'instituteurs laïques. »

Et quel but visent MM. Francq et Arcand quand ils accusent nos religieux et nos religieux d'être des exploités ?

M. Francq, il est vrai, proteste de son respect pour les religieux enseignants, et nous donne, comme preuve de bons sentiments qu'il a pour eux, le fait que son fils étudie l'agriculture sous la direction des RR. PP. Trappistes à Oka. Malheureusement pour lui, cela ne prouve rien : la fille du socialiste et anticlérical français Jaurès, n'est-elle pas religieuse ? Et ne raconte-t-on pas que Diderot, l'impie et le malpropre, mais génial Diderot enseignait lui-même le catéchisme à son enfant ? Peut-on conclure de là que Diderot respectait la religion et que M. Jaurès hérite les bonnes œuvres ? M. Francq devrait savoir que quand on respecte quelqu'un on ne lui adresse pas des injures.

Ce n'est pas que nous prétendions que le président du Conseil des Métiers

et du Travail—c'est-à-dire M. Francq—soit un autre Diderot ou le sosie de M. Jaurès. Seulement il glisse, et rapidement, sur la même pente mauve et dangereuse et cherche à entraîner nos ouvriers à sa suite. Et voilà pourquoi, nous adressant à notre sincèrement honnête et profondément catholique classe ouvrière, nous avons mis en tête de notre article, deux mots que nous sommes heureux d'avoir l'occasion de répéter ici : « En garde ! »

Si suggestives que soient les réformes prêchées par le député ouvrier M. Verville et les orateurs qui péroreront à sa suite, leurs discours le sont encore davantage. Sans doute, quand M. Verville pose au martyr et se compare à Jésus-Christ il n'est que ridicule ; mais lui et ses amis ne s'expriment pas toujours sur ce ton pleurard. Quelquefois ils se fâchent et comme nous l'avons déjà dit, cherchent à imposer par la menace leur programme évidemment impopulaire. C'est ainsi que M. Narcisse Arcand s'écriait au cours d'une assemblée publique tenue à la salle Saint-Jean-Baptiste, le 29 octobre dernier : « Prenez garde, si vous refusez de vous rendre à nos demandes, nous pourrions bien aller trop loin ».

Quelques instants plus tôt, M. Verville avait dit avec l'emphase qui caractérise toutes ses harangues : « Que l'on prenne garde ! la marée monte et va tout submerger et sur les ruines, on ne verra plus que les ouvriers au gouvernail ».

Sa métaphore est incohérente mais terriblement claire tout de même. C'est sous forme d'avertissement la même pensée qu'exprimait Ferrer sous forme de conseil : « Avant d'édifier, ruinons tout ».

A moins de désavouer le Conseil des Métiers et du Travail, de Montréal, M. Verville n'a pas le droit de s'offusquer de ce rapprochement que nous faisons entre Ferrer et lui, entre les idées de Ferrer et les siennes, et voici pourquoi. Le Conseil des Métiers et du Travail qui, si nous en croyons son président, M. Francq, est identifié avec le parti ouvrier—parti dont M. Verville en sa qualité d'unique député ouvrier est le chef—le Conseil des Métiers et du Travail, disons-nous, réuni en assemblée régulière le 21 octobre dernier a adopté à l'unanimité une motion très significative. (Ici le *Messageur Canadien* donne le texte de la résolution que nos lecteurs trouveront dans la *Vérité* du 20 nov.)

Cette résolution, reprend le confrère nous paraît révélatrice de tout un état d'âme et semble prouver que nos chefs ouvriers sont imbus des doctrines les plus malsaines et bien près d'être en communauté d'idées et d'aspirations avec les révolutionnaires et les anticléricaux du vieux monde.

Ce Ferrer dont le gouvernement espagnol a eu le bon esprit de débarrasser la société et dont l'exécution a soulevé tant d'indignation chez tous les anarchistes, socialistes et francs-maçons du monde entier, était un vulgaire voleur et un dangereux criminel.

Après avoir été pendant plusieurs années un anarchiste militant, il fit un jour la connaissance d'une pieuse femme, Mademoiselle Meunié dont il réussit à capter la confiance en affichant des principes ultra-conservateurs et religieux. Mademoiselle Meunié mourut bientôt et lui légua une somme considérable à charge de fonder à Barcelone un asile pour les enfants. Ferrer empocha le legs et d'anarchiste militant qu'il était, il devint anarchiste enseignant. En d'autres termes, au lieu de fonder un asile pour les enfants suivant la volonté expresse de Mademoiselle Meunié, il employa l'argent qu'elle lui avait laissé à ouvrir des écoles où il enseigna et fit enseigner l'athéisme et l'anarchie.

En juillet dernier, une insurrection

éclatait à Barcelone dépourvue de troupes. Pendant trois jours, la tourbe révolutionnaire, maîtresse de la ville, se livra avec une joie sauvage aux pires excès : massacrant les religieux et les religieuses, saccageant ou brûlant après les avoir pillés, les églises, les couvents et les collèges. Puis les soldats viurent et l'ordre fut rétabli.

On arrêta Ferrer au moment où soigneusement déguisé, il essayait de quitter Barcelone. Il fut jugé publiquement par un tribunal militaire ; les troubles du mois de juillet ayant rendu nécessaire la proclamation de la loi martiale dans toute la Catalogne. On lui donna un défenseur et il eut la liberté dont il n'usa pas, du reste, de faire entendre des témoins.

Les témoignages rendus ayant prouvé clairement qu'il avait non seulement excité le peuple à la révolte, mais encore, dirigé lui-même des bandes d'émeutiers, il fut condamné à mort et fusillé le 13 octobre.

Est-il besoin de faire remarquer maintenant tout ce qu'il y a de faux et de contraire aux faits dans la résolution adoptée par le Conseil des Métiers et du Travail ? Ferrer était un dangereux anarchiste. Il a été condamné et fusillé après un procès impartial parce qu'il avait organisé une insurrection odieuse et dirigé lui-même des bandes d'émeutiers. Voilà la vérité. Et voilà le triste individu dont le juste châtement a si péniblement affecté les hommes sensibles qui composent le Conseil des Métiers et du Travail. Pauvres gens !

Il y a dans cette sensibilité quelque chose d'extraordinaire et de contre nature.

Qu'un honnête père de famille comme l'agent Dufresne en remplissant son devoir tombe sous les coups de la lie du peuple de Paris ; ou bien qu'un fou sinistre et criminel mutile ou tue une quinzaine de personnes innocentes, en lançant une bombe, dans les rues de Barcelone, cette sensibilité ne s'émeut pas. Il faut pour la faire vibrer, qu'une vulgaire canaille comme Francisco Ferrer paie de sa vie une longue chaîne de crimes abominables.

Arrêtons-nous ici, nous avons la conscience d'en avoir dit assez pour justifier notre cri d'alarme, aussi le répèterons-nous en terminant :

Ouvriers canadiens-français, méfiez-vous de quelques-uns de vos chefs.

ANGLICISMES

Et leurs équivalents français

CLIPER (ang. to clip) : Tondre, couper les cheveux courts.

Il s'est fait CLIPER : Il s'est fait couper les cheveux courts, il s'est fait couper les cheveux avec la tondeuse.

CLIPER : Tondeuse, machine à tondre, à couper les cheveux, etc.

Passez le CLIPER dans mes cheveux : Passez la tondeuse...

CONCERN (ang. concern) ; 1° Compagnie, société commerciale. 2° Affaire, entreprise, exploitation.

La CONCERN de Robin : La Compagnie de Robin.

On a parti une petite CONCERN : Nous avons formé une petite société commerciale.

Il conduit bien sa CONCERN ; Il conduit bien son affaire, son entreprise.

LE COMITÉ DU BULLETIN
Du Parler Français.

Le collège du Sacré-Cœur de Caraquet que dirige les RR. PP. Eudistes a maintenant son bulletin mensuel, le *Sacré-Cœur*. Nos félicitations et nos meilleurs vœux.

UN BAL EN IMAGE

Je tiens à enregistrer ma protestation contre la réclame illustrée parue dans l'*Action Sociale* de samedi dernier, page 18.

On voit là représenté en image une scène de bal où des valseurs et des valseuses en toilettes basses tournoient étroitement enlacés.

On croirait assister à un *charity ball*. Une pareille illustration aurait sa place dans nos feuilles à tout mettre, à côté d'un flacon de gin, mais elle est de trop dans un journal qui est censé représenter la presse catholique et qui combat la pratique de telles mondantés.

Je tiens à le dire, l'*Action Sociale* a déjà publié plus d'une fois des réclames illustrées qui certainement n'étaient pas à leur place dans ses colonnes.

La presse catholique, il me semble, doit se montrer foncièrement catholique, non seulement dans sa rédaction et ses nouvelles, mais aussi dans ses annonces.

Un journal catholique est comme un ami, un familier qu'on reçoit dans l'intimité du foyer. Je suis en droit d'attendre du journal en qui j'ai mis ma confiance, autant que de mon ami intime, qu'il respecte scrupuleusement ma femme et mes enfants. Si un jour mon ami venant à s'oublier étale devant les yeux de ma famille des images ou des cartes postales suggestives, mon devoir m'oblige d'intervenir avec empressement ; et si plus tard je m'aperçois qu'il récidive, mon amitié à son égard se trouve du coup fort diminuée. Ce n'est plus avec la même joie que je le vois franchir le pas de ma demeure. Et cet ami, avec quelle peine je me vois forcé de le surveiller.

Eh bien, ce que je ne permets pas à mon ami, je ne le permets pas non plus à mon journal.

Celui-ci, s'il veut conserver mon estime, doit être irréprochable ; il ne doit se permettre aucune liberté qu'on ne saurait tolérer dans un foyer honnête et respectable.

Je ne puis encourager sincèrement un journal auquel on est obligé d'enlever parfois une page avant de le laisser lire à ses enfants.

Il ne faut pas que le souci de faire des sous énerve nos journaux catholiques au point de les pousser à publier même des réclames suggestives.

Ce serait là, selon moi, un mauvais calcul ; ceci, je le crains fort, tuera cela.

T. B.

Revue du Monde Catholique, sommaire du 15 novembre 1909 : Monsieur Tyrrell (Suite et fin), Chanoine Beauvredon ; L'Art de se faire Milliardaire (Suite), Denans d'Artigues ; La Crypte de Saint-Maximin et les Saintes Reliques de Sainte Marie-Madeleine (Suite et fin), M. Sicard ; Alt Heidelberg, Yves d'Aubières ; Les Prêtres retirés, Ch. Bujon ; Mise au point des revendications féministes, Théodore Joran ; L'Oracle du Musinus (Suite), Octave Guilmoit ; Le Syllabus et Monsieur Keller, R. P. Constant ; Le Jeune poète et les noces d'or, Arthur Savatès ; *Revue des Livres*, X.

M. Caron, le nouveau ministre de l'Agriculture a été élu par acclamation.

La Formation du Clergé

Lors du Congrès de l'Alliance des Grands Séminaires de France, S. Em. le cardinal Vivès, protecteur, a écrit une lettre très importante sur la formation du clergé, que nous trouvons reproduite dans la *Semaine religieuse* de Québec.

La dernière partie présente surtout un vif intérêt :

Les Congrès de l'Alliance des Grands Séminaires, écrit S. Em. le cardinal Vivès, donneront toute satisfaction à l'Eglise, s'ils s'attachent à obtenir les résultats suivants :

1° Que l'enseignement de la philosophie et de la théologie se fasse conformément à la méthode traditionnelle, c'est-à-dire scolastique. Ce mot, qui, dans certains milieux, a le don de provoquer des sourires, doit être en honneur auprès des professeurs et auprès des élèves de vos séminaires.

L'Eglise doit à la scolastique ses plus grands théologiens et ses meilleurs défenseurs, et aujourd'hui encore, la scolastique est le plus sûr garant de l'orthodoxie et de l'intégrité de la foi. L'amour de la vraie scolastique est le *signaculum bonæ eruditionis* chez le professeur aussi bien que chez l'élève ; au contraire, tout mépris plus ou moins déguisé à son égard doit être considéré comme le *signaculum eruditionis haud solidæ, haud veræ, haud sanæ, imo periculosa, superba, sterilis*.

Il est donc indispensable que ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique commencent par faire un cours complet de philosophie scolastique. C'est ainsi seulement qu'ils auront une base solide pour leurs études ultérieures et qu'ils pourront résister aux erreurs de toutes sortes qui mettent en péril les fondements mêmes de nos croyances. Et qu'on n'abrège pas le temps qu'il faut consacrer à la philosophie scolastique, sous prétexte que la nécessité oblige d'étudier les auteurs des programmes universitaires, afin de pouvoir prendre les diplômes de l'Etat. Léon XIII avait déjà répondu à toutes les objections tirées de la nécessité de suivre les programmes officiels. Les avantages que l'on retire de la formation scolastique sont trop précieux et trop nécessaires pour qu'il soit permis de la négliger. D'ailleurs, ceux qui auront été ainsi formés à l'école des grands maîtres de la pensée seront, en définitive, les mieux préparés à toutes sortes d'examen. Enfin, rien ne les empêche d'étudier aussi les auteurs modernes, à titre complémentaire seulement.

Ce que j'ai dit de la philosophie s'applique *a fortiori* à la théologie. C'est dans les œuvres immortelles des grands scolastiques, et avant tout de saint Thomas, qu'il faut puiser les trésors de la science sacrée.

2° Du reste, l'étude des théologiens scolastiques, dont les ouvrages abondent en citations patristiques, donnera tout naturellement aux élèves du sanctuaire le goût juste de la théologie positive, et les amènera à étudier les écrits des saints Pères. Ils apprendront ainsi à chercher les bases de la doctrine révélée dans ceux qui ont eu pour mission de nous la transmettre, et ils ne se permettront jamais d'avoir pour les Pères de l'Eglise et pour ses Docteurs cette pitié dédaigneuse, d'inspiration voltairienne, protestante et moderniste, qui porte à les plaindre "d'avoir vécu en un temps d'ignorance et d'infériorité intellectuelle". Ils méritent, au contraire, notre estime, notre respect et notre déférence la plus filiale.

3° Ce respect pour le patrimoine scientifique de l'Eglise, cette vénération pour les Pères et les Docteurs aura pour effet de rendre plus empressée

l'obéissance des clercs et des prêtres aux directions de l'Eglise, aux ordres et aux désirs des chefs de la hiérarchie. Ces habitudes contractées, ils s'écarteront avec horreur de toute pratique de désapprobation et de dénigrement de l'autorité, plaie de notre siècle.

4° S'ils sont pénétrés des sentiments de profond respect pour la doctrine et pour la hiérarchie de l'Eglise, les jeunes prêtres seront facilement et sans effort pleins de prudence, de piété et de soumission dans leur action sacerdotale et leur apostolat social. Ils se rendront compte chaque jour davantage de la justesse de cette parole de Pie X : " Il est préférable qu'une œuvre ne se fasse pas plutôt que d'être faite en dehors de la volonté des évêques ou contre leur gré " Ils ne seront pas exposés à avoir, pour employer l'expression d'un grand évêque espagnol, des *évêques en redingote* au lieu des évêques authentiques, donnés par le Saint-Esprit. C'est-à-dire qu'ils ne négligeront pas les conseils et les prescriptions de leurs évêques pour se faire les humbles adeptes et les disciples enthousiastes de directeurs et de maîtres laïques, dépourvus du mandat et de la grâce d'état nécessaires pour diriger l'action apostolique et sociale du clergé. Leur place est dans les œuvres auxquelles leurs évêques les engagent à prendre part, et non dans celles où des directeurs laïques les attirent *proter vel contra voluntatem episcopi*.

5° En se maintenant dans cette ligne de conduite ils reconnaîtront facilement combien l'Eglise a raison de défendre au prêtre d'entrer dans des associations ou de s'affilier à des sociétés, sans l'agrément de son évêque. Léon XIII, dans l'importante instruction de la Sacrée Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, à la date du 27 janvier 1902, porte formellement la défense suivante : " Que nul prêtre ou clerc ne prenne part à quelque réunion que ce soit qui se soustrait à la vigilance pastorale et à l'action de l'Ordinaire ". Cette même instruction déclare qu'aucune association, aucune œuvre, aucun cercle, etc., ne peut se prétendre catholique s'il n'a des règlements approuvés par l'évêque. " Sans cette approbation, est-il dit dans le document, aucune des institutions mentionnées ne pourra se dire ni être considérée comme institution catholique, digne de la confiance du clergé et des fidèles. "

6° C'est conformément aux mêmes principes que Pie X, par la circulaire de la secrétairerie d'Etat du 28 juillet 1904, qui pourvoit à l'organisation de l'œuvre d'action sociale chrétienne en Italie, sous le titre de *Deuxième groupe*, prescrit " de n'admettre dans ce Deuxième groupe aucun ecclésiastique sans l'autorisation de son propre évêque et de l'évêque dans le diocèse duquel il réside temporairement. "

Quant à la question des Congrès, le Pape la juge si délicate que dans le même document il ordonne " que les Congrès régionaux et diocésains ne pourront se réunir que sous l'entière dépendance des évêques et avec, au préalable, leur autorisation écrite. "

Ne cessons donc pas de redire à tout prêtre : " Votre place n'est que là où votre évêque vous veut. Elle n'est pas dans les réunions séculières, ni dans les assemblées à caractère politique plus ou moins avoué. Ne partagez pas votre obéissance entre deux chefs : votre évêque et quelque champion politique, et rappelez-vous qu'une action sociale, même entreprise par des laïques catholiques, reste exclusivement laïque, ne peut être considérée comme œuvre catholique, où le prêtre soit vraiment à sa place, si elle est soustraite à l'action de l'évêque. "

La *Vérité*, journal hebdomadaire publié et imprimé à Ville-Montcalm, près Québec, par les propriétaires de la *Vérité*.

EN PASSANT

Les Jésuites martyrs

On annonce que la commission chargée de recueillir les documents originaux relatifs au procès de canonisation qui s'instruit actuellement à Rome des pères Jésuites Jogue, Brébeuf, Lallemand, Daniel, Garnier, Chânel, premiers martyrs de l'Amérique du Nord, a terminé ses travaux. On expédiera à Rome, ce matin, les copies des écrits de ces prêtres, documents qui figureront dans l'instruction de leur cause afin de prouver qu'il n'y a rien de contraire aux bonnes mœurs ni à la foi dans les ouvrages qu'ils ont laissés. Les copies, soigneusement revêtues des sceaux de l'archevêché, se chiffrent à plus de 200 pages. La commission comptait trois membres : le président, Mgr l'Archevêque ; le promoteur, M. le chanoine Cousineau ; le secrétaire, M. l'abbé Rodolphe Sylvestre.

A propos de " vols "

Le *Sacré-Cœur*, bulletin du collège de Caraquet parlant de l'aviation se demande dans sa chronique à *Travers le Monde* de quel mot exprimer le geste de l'aviateur :

" Paulham a " volé " hier, " Blériot " volera " demain " ! Evidemment chacun sait qu'il s'agit de " vols " honnêtes, et il ne viendra à personne l'idée de les confondre avec les " vols " de Briand. L'amphibologie est tout de même fâcheuse, et la preuve c'est que personne ne voudrait traiter de " voleurs " nos intrépides aviateurs. Les amateurs de néologismes se sont mis en quête du mot qui manque, et les mots nouveaux sont accourus en foule : avier, aéroplaner, cervoler, toiler, navier, azurer, firmaner, blérioter, qui a fait des jaloux, etc. J'en passe et des meilleurs ! naturellement chacun prétend que son " filleul " est parfaitement viable, qu'il est " mignon, beau, bien fait sur tous ses compagnons ". Heureusement que c'est sa majesté l'Usage qui décidera et que le vrai mot français a du jaillir déjà spontanément de la foule qui regarde. Au fait, quelqu'un a eu l'idée d'écouter autour de lui, et il a entendu : " Rougier s'est envolée " ! Lambert a exécuté une superbe envolée " ! Le voilà le mot tant cherché, avec quelque chose de léger, d'aérien, de " l'envol " enfin, qui exprime parfaitement la chose : mais ce mot est si simple, et si français, qu'il est tout naturel qu'on n'y ait pas songé tout d'abord. "

Evocation historique

Les SS. *Cœurs de Jésus et de Marie*, revue des Eudistes évoque, à l'occasion de la béatification du P. Eudes, ce beau fait historique :

" Le Canada n'avait pas le droit de se désintéresser de la béatification du P. Eudes : c'eût été renier le passé et oublier les liens si étroits qui unirent l'apôtre des Sacrés Cœurs à l'illustre fondateur de l'Eglise canadienne. N'est-ce pas en effet à notre saint ami que Mgr de Montmorency-Laval doit la gloire d'avoir été de ceux qui inaugureront liturgiquement la dévotion aux Sacrés Cœurs, par l'approbation donnée en 1662 aux offices et à la fête du Bienheureux ? N'est-ce pas encore au Bienheureux P. Eudes que, par l'entremise de ses premiers évêques et des Hospitalières de Québec, le Canada doit sa dévotion toute spéciale au Cœur Immaculé de Marie ? Aussi, au lendemain de cette " grande journée " que le catholicisme compte dans les

fastes militaires du Nouveau Monde, quand Phipps dut lever le siège de Québec (1690), c'est à notre Bienheureux que l'on emprunte l'hymne de l'action de grâces qui monta vers Marie en reconnaissance des bienfaits dont elle s'était plu à combler son peuple menacé dans sa foi et dans son existence. " Pour immortaliser la victoire dont nous sommes redevables à la Reine du Ciel, écrit Mgr de Saint-Vallier dans un mandement célèbre, après avoir vu et examiné l'office et la messe du Très Saint Cœur de la Bienheureuse Vierge, composé par le P. Eudes dont la mémoire est en bénédiction, nous permettons... de chanter solennellement l'un et l'autre le 1er de juillet. "

Est-ce le même

Le *Nationaliste* posait la semaine dernière une petite question à un des nôtres qui arrive de Paris :

" Nous lisons dans la *Presse* du 17 novembre, première colonne dernière page, la note suivante :

LE DOCTEUR DE GÉRIN

Un de nos compatriotes, le Dr de Gérin, de Paris, qui a toujours eu un charmant accueil pour les voyageurs canadiens visitant la France, vient d'arriver à New-York et est descendu au Plaza. Il se propose de venir à Montréal. Le docteur de Gérin prendra, au printemps prochain, le titre d'avocat, car il vient de terminer avec succès ses études à la *Faculté de Droit*, de Paris.

M. le docteur de Gérin serait bien aimable de nous dire, lors de son prochain voyage à Montréal, s'il est le docteur de Gérin qui est allé, voici quelques années, s'échouer dans une loge du Grand Orient de France.

Cela pourra intéresser un certain nombre de ses compatriotes du pays natal. "

Il faut des hommes

L'*Union* de Woonsocket pense comme nous, qu'il est temps de songer à mettre de véritables patriotes, de véritables Canadiens français à la tête de la Fédération des sociétés nationales :

" Cette fédération des sociétés catholiques de langue française doit être le boulevard de notre race en Amérique. Il faut à sa tête des hommes sur qui on puisse compter en toute circonstance et qui n'aient pas besoin de changer de bonnet pour établir leur identité. "

Ce sont des chevaliers sans peur et sans reproche qu'il nous faut pour défendre les meilleurs intérêts des Franco-américains ; nous pouvons avoir des faibles dans les rangs, mais nous ne pouvons accepter comme chefs que des hommes éprouvés au feu des batailles et qui ne craignent pas les désagréments d'une lutte longue et persistante, le plus souvent pénible. "

Littérature moderne

Un journal du matin, lisons-nous dans *Romans-Revue*, qui se pique de littérature, est en train de publier un grand roman populaire d'Aristide Bruant. Les personnages de ce roman sont aussi étranges que les animaux mis en scène par le poète-chansonnier. Ne lit-on pas dans un de ces feuilletons,

Quant à Nini, désarmée par la bonne humeur de Mort-aux-Vaches, et aussi par l'absorption de plusieurs verres de mousseux, elle s'était mise à rire ou plutôt à glousser comme une grosse poule noire secouant son énorme poitrine

et son ventre, dilatant ses narines, le long desquelles coulaient de grosses larmes de joie."

O mânes de Barnum, comme vous avez dû tressaillir !... Une poule semblable, c'était de quoi faire la fortune de plusieurs impressarios.

Respect aux noms primitifs !

Le dernier congrès international de géographie date de juillet 1908.

C'était le neuvième du genre et il s'est tenu à Genève, en Suisse.

Toutes les sociétés savantes étaient à peu près représentées à ce congrès et l'on y a étudié nombre de questions du plus haut intérêt pour l'avenir politique et économique des différents pays.

Ce n'est pas notre intention de rendre compte, par le détail, de ces travaux qui forment la matière de plus d'un volume. Nous ne pouvons toutefois passer sous silence la décision qui y a été prise au sujet de noms géographiques.

Plusieurs membres du Congrès s'étant plaints de la tendance de certains cartographes modernes à dénaturer des noms acquis à l'histoire, le congrès de géographie de Genève, suivant en cela l'exemple donné par le congrès de Berlin, en 1899, a émis le vœu "que les premiers noms donnés devaient être, autant que possible, conservés ou rétablis sur les cartes"

Cette décision nous sommes heureux d'en témoigner, est conforme à celle qu'a prise la Commission de géographie du Canada qui est en train, elle aussi, de restituer les noms primitifs partout où ils ont été altérés ou déformés.

Il reste cependant encore quelques noms, notamment dans la province de Québec, qui ont été traduits, sans motifs raisonnables, sur certaines cartes du Canada et dans le guide postal publié annuellement par le gouvernement canadien, et auxquels il conviendrait de restituer leur appellation primitive. Je ne citerai, pour le moment, que ceux-ci :

1° *Seven Islands*, situés sur la côte nord du Saint-Laurent, à trois cents milles de Québec.

C'est Jacques-Cartier lui-même qui, lors de son second voyage au Canada, en 1535, donna le nom des *Sept-Îles* à cet endroit où il s'arrêta. Ne serait-il pas juste de revenir à la dénomination originelle, sans compter qu'il n'y a aucune nécessité de traduire un nom qui a eu pour parrain le découvreur du Canada ?

2° *Murray Bay*. — C'est ainsi que l'on désigne sur les cartes anglaises et dans notre guide postal la *Malbaie*, l'une de nos plus attrayantes places d'eau, dans le comté de Charlevoix. On semble oublier que la *Malbaie* fut ainsi baptisée par Samuel de Champlain lorsqu'il y passa en 1608 après avoir quitté Tadoussac.

3° *Cap Chat*. — Ce point géographique de la côte de Gaspé avait été inscrit sur la carte de Champlain (1632) *Cap de Chate*. Le fondateur de Québec voulait sans doute, par ce moyen, immortaliser le souvenir de son protecteur, le commandeur de Chate, qui fut lieutenant-général du roi de France pour les affaires d'Amérique et qui fit lui-même le choix de Samuel de Champlain pour entreprendre la colonisation au Canada.

Avec les cartographes anglais, le *cap de Chate* est devenu, on ne sait trop pourquoi, *Cape Cat*, qu'on a traduit servilement par *Cap-Chat* ou *Cap-Chatte*. Il y aurait ici une restitution bien légitime à faire.

4° *Louisbourg*. — De toutes les anciennes colonies de la Nouvelle-France, c'est peut-être celle de l'Acadie (aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse) qui a été témoin du plus grand nombre des déformations ou de substitutions opérées dans ses noms géographiques. Dans une foule de localités, les noms primitifs qui étaient français ont fait place à des noms anglais. La petite ville de Louisbourg, dans l'île du Cap-Breton, de création purement française, et baptisée ainsi pour rappeler le souvenir d'un roi de France, n'a pas même échappé, je ne dirai pas à une traduction, mais à une altération qui en change quelque peu la physionomie. Sur les cartes officielles du Canada on n'imprime plus en effet, depuis quelques années, que *Louisburg* et, le guide postal canadien, chose inexplicable, ne fait pas autrement. Ce n'était pas la peine assurément de se mettre en travail pour déflorer un nom historique aussi connu et aussi populaire que celui-là. Nous sommes sûrs que nos concitoyens anglais qui ont l'intelligence et le respect des choses du passé seront les premiers à réprover de pareilles méthodes. Le moins que nous puissions demander, au nom de l'histoire, c'est qu'on rétablisse sur toutes nos cartes, avec toutes ses lettres, notre *Louisbourg* qui fut, sous la domination française, la capitale de l'Acadie. (Le *Bulletin de la Société de Géographie de Québec*.)

EUGÈNE ROUILLARD.

LES REVUES

Bulletin de la Société de Géographie de Québec, sommaire de décembre 1909 : — L'expédition arctique du capitaine J.-E. Bernier, N. LeVasseur ; Le Nord-Ouest canadien, E. Rouillard ; Le Saint-Laurent et les canaux canadiens, E. R. ; Trois années dans l'intérieur de l'Amérique du S., N. LeVasseur ; Respect aux noms primitifs, E. Rouillard ; Vers le pôle sud, R. ; Les Douchobors, E. R., Le Maine préhistorique, N. LeVasseur ; L'âge de la cataracte du Niagara, *** ; Chronique géographique, ***

Romans - Revue, sommaire du 15 novembre 1909 : Entre nous, L. Béthléem ; Questions religieuses, P. Leleu ; Les revues scientifiques, P. Fournier ; La Vie heureuse, Léon Jules ; L'opinion, Léon Jules ; Les livres d'histoire, H. Dupied ; Le tour de France par deux enfants, E. Tavernier ; Les pièces de théâtre, Maurice Gilbert ; A travers les romans du mois, R. Varède ; Jules Lemaitre, Roger Duguet ; Carnet de Romans-Revue, Le Maréchal ; Consultations et Petit Courrier, XXX.

En Colombie anglaise, les élections générales qui viennent d'avoir lieu ont augmenté encore la majorité des conservateurs. Ceux-ci ont remporté 36 sièges, les libéraux 3 et les socialistes 2. Tous les ministres ont été élus. Le premier ministre McBride a remporté deux comtés. Le chef de l'opposition M. John Oliver a été défait dans sa division électorale.

Afin de nous rendre au désir de S. G. Mgr Bégin nous allons travailler à propager l'excellent *Manuel des Parents Chrétiens* de M. l'abbé Mailloux, édition préparée par M. l'abbé D. Gosselin. 65 c. franco, relié.

Voici ce que Mgr Bégin écrivait au sujet de ce livre :

"C'est mon désir formel que Messieurs les curés, vicaires et missionnaires s'emploient avec zèle à le propager dans les paroisses... et engagent fortement les parents chrétiens dont ils ont besoin pour se bien acquitter de leurs graves devoirs."

L'Eglise catholique au Canada par le R. P. Alexis. Sa naissance, son développement, son organisation. Précis historique et statistique publié à l'occasion du premier concile plénier. Au magasin 10 c. ; franco 12 c.

En vente à la "Propagande des Bons Livres"

(: o :)

(Œuvre de Saint Raphaël Archange.)

Bureaux de la "Vérité"

La Lettre, par Mlle A. Germain. Leçons de style épistolaire.

Ce livre rend de grands services en fournissant diverses formules et des modèles de lettres pour toutes les circonstances de la vie.

150 pages, cartonné.

30 c. en librairie. 35 c. franco.

Nouvelle Bibliothèque pour tous

(Ouvrages de Pierre l'Ermitte)

LISEZ MOI ÇA !

RESTEZ CHEZ VOUS.

LA GRANDE AMIE.

L'EMPRISE.

LA BRISURE.

LE SOC.

LE GRAND MUFFLO.

(Ouvrages d'Ernest Daudet)

DANS LA TOURMENTE.

AU TEMPS DE L'EMPEREUR.

EN 1815.

FILS D'EMIGRÉ.

APRÈS L'OPTION (Roger Duguet).

LES PRÉTENDANTS DE CLAUDETTE, (Arthur Dourliac).

ALAIN VANNA, (Reynès Monlaur).

Edition populaire très bien illustrée
En librairie l'unité 25 cts, franco 30 c.

Le Sacerdoce, par le R. P. Berthier.

Son excellence, ses obligations, ses droits, ses privilèges.

Nouvelle édition revue et augmentée
850 pages.

70 cts franco.

Les Actes des Apôtres.

L'Eglise à son berceau. Traduction approuvée par le cardinal de Noailles, avec notes explicatives.

Livre illustré pour la jeunesse. 140 pages.

10 cte en librairie. 15 cts franco.

Le livre de tous par le R. P. Berthier.

Edition nouvelle illustrée.
35 cts franco.

Notre Père Pie X.

Sa vie racontée à la jeunesse. Ouvrage illustré, 170 pages. 25 cts franco

Livres de piété des serviteurs de Saint Gérard-Majella.

Exercices religieux, prières, pratiques, méditations, cantiques. 300 pages. Franco 20 cts.

Le Saint Evangile par l'abbé C. Le-grand.

Traduction approuvée, avec réflexions et notes à l'usage de la Jeunesse. Nouvelle édition illustrée ; 344 pages. Franco 15 cts.

Un modèle pour chaque jour.

Petite vie illustrée des Saints pour tous les jours de l'année : 400 pages, 20 cts franco.

Collection Bijou. Roman pour jeunes gens et jeunes filles :

LEFRANC MAÇON DE LA VIERGE
F. Benheurs.

HUGUENETTE, LA FILLE DE L'IMAGIER, G. Thierry.

HAINES VAINCUES, M. Levray.

LES BIJOUX DE LA PRINCESSE,
R. Gaell.

LE PATRIMOINE, Marie de Vienne.

JEAN CHOUAN, Roger Duguet.

Six vols. formant une jolie série, format original, magnifiquement illustrés, 325 pages chacun.

La collection \$1.50 franco.

Dictionnaire Historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest par le R. P. Morice, O. M. I.

En librairie \$1.00, franco \$1.10.

	FRANCO
<i>Le Jeune Apologiste</i> , relié, illustré . . .	25 cts
<i>Qui a bu boira</i> , illustré, 140 p.	15 cts
<i>Réception quotidienne de la S. Eucharistie</i> (collection des décrets de la S. C. des Indulgences	3 cts
<i>Rectification du vocabulaire</i> , H. Roulland	\$ 1.10
<i>Par la lutte et par l'amour</i> , R. P. Hugolin	7 cts
<i>La langue française au Canada</i> , J.-P. Tardivel	10 cts
<i>Notes de Voyage</i> , J.-P. Tardivel	\$ 1.00
<i>Mélanges II</i>	1.00
<i>Mélanges III</i>	75 cts
<i>Vie et Travaux de J.-P. Tardivel</i> , Mgr Fèvre	55 cts
<i>Petit catéchisme de tempérance et tuberculose</i> , E. Rousseau	12 cts
<i>La question ruthène</i> (Mémoire R. P. Delaère)	12 cts
<i>Petit Manuel antialcoolique</i> , chanoine Sylvain	5 cts
<i>Explication littéraire et sommaire du Catéchisme de Québec, Montréal, Ottawa</i> , R. P. Lasfargues (relié)	25 cts
<i>A la recherche de la vérité révélée</i> , abbé A. Magnan	25 cts
<i>Une fleur mystique de la Nouvelle France</i> (Vie de Mère Marie Catherine de St-Augustin) R. P. Hudon, S. J.	70 cts
<i>Socialisme et Christianisme</i> , Mgr Stang (traduit par l'abbé A. Magnan)	55 cts
<i>Entre Amis</i> , R. P. Lalande, S. J.	75 cts
<i>J. Albert Valiquet</i> (Histoire d'une vocation religieuse)	20 cts
<i>La Foi de nos Pères</i> , Mgr Gibbons	40 cts
<i>Le Catholique d'Action</i> , R. P. Palau, S. J. l'unité 18 c. la douz.	\$ 1.90
<i>La Vie de Jeanne d'Arc</i> , Mgr Debout	20 cts
<i>L'Eglise Catholique au Canada</i> , R. P. Alexis	12 cts
<i>Autour d'une Auberge</i> , A. C. de Lisboa	35 cts
<i>L'Œuvre qui nous sauvera</i>	22 cts
<i>Les Fables de La Fontaine</i> , Album relié, illustré	50 cts
<i>Aux Vieux Pays</i> , Abbé Henri Cimon	60 cts
<i>Alcool et Alcoolisme</i> , E. Rousseau, relié	55 cts
<i>Le Manuel des Parents chrétiens</i> , abbé A. Mailloux (relié)	65 cts
<i>L'Eglise et l'Education</i> , Mgr L. A. Paquet	\$ 1.35
<i>Principes généraux</i> (Droit public de l'Eglise) Mgr L. A. Paquet	1.35

La Propagande des Bons Livres
Bureaux de la "Vérité"
près Québec